

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

VOL. 6

DÉCEMBRE 1897

No. 12

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,  
Dominus tecum.*

**BULLETIN MENSUEL**

Publié en collaboration,  
Avec l'approbation de l'Ordinaire

# ANNALES DU TRES-SAINT ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION

Directeur-Propriétaire et Gérant ;

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

---

## SOMMAIRE :

Légende.—L'église de St-Jean-Baptiste, à Samarie.

I. La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

II. Les Sanctuaires du T. S. Rosaire.

III. Reliques Insignes.

IV. Faveurs obtenues.

---

**ABONNEMENT.**—Payable à l'avance.—  
CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTIMS.

**Avantages.**—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centims.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

**Faveurs Spirituelles.**—Deux Messes seront célébrées chaque semaine, à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts; ils auront, en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

**CORRESPONDANCES.**—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

**DECLARATION.**—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de fait merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

# ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

---



SAMARIE, GRANDE COLONNADE

## LÉGENDE

A peine a-t-on dépassé à droite l'angle de l'église de St. Jean Baptiste, dont nous avons parlé dans le No précédent, qu'on arrive à deux sentiers : on prend celui de gauche qui se dirige au Nord-Ouest. Après avoir ainsi cheminé pendant 5 minutes, on aperçoit, à gauche, un champ cultivé et, près du chemin, les SEIZE COLONNES DEBOUT. Ces colonnes monolithes qui paraissent plantées dans le sol, sont très probablement les restes du théâtre de Sébaste, bâti par Hérode-le-grand.

Qu'on nous permette de revenir à l'église du Saint-Précurseur, car, ce sont ses ruines qu'à Sébaste les Pélerins visitent avec le plus d'intérêt.

“ Quant à authenticité du Tombeau de St-Jean-Baptiste, dit l'Auteur que nous rapportons ici, nous n'avons rien de positif sur quoi l'appuyer. L'Evangile dit seulement : “ Ses disciples emportèrent son corps et l'ensevelirent.” Mais la profanation commise (contre les restes vénérés du Saint-Précurseur) sous le règne de Julien l'apostat nous prouve que personne, pas même les gentils ne doutaient que le corps du Saint-Précurseur ne fut à Sébaste.....

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

---

DOUZIÈME NUMÉRO.—DÉCEMBRE 1897

---

## I

### *Marie dans la Sainte Ecriture*

MARIE DANS L'ECCLÉSIASTIQUE ET DANS LE  
PROPHÈTE ISAÏE

*La Mère du Bel Amour.*—“ Je suis la mère du Bel amour, de la crainte, de la science et de l'espérance sainte. (Eccl. XXIV, 24.)”

La très sainte Vierge est la Mère du Bel amour. Elle donne à ceux qui l'en prient, la grâce de conserver leur cœur pur, et d'éteindre les feux d'un amour profane et coupable. Elle est la mère de la crainte, nous apprenant à redouter la justice et la majesté divine, à refouler l'orgueil qui ne convient pas à de misérables créatures en présence du Roi suprême du ciel et de la terre.

Elle est la Mère de la science, parce qu'elle a donné le jour au Verbe de Dieu incarné, à la sagesse, à la science de Dieu. C'est elle qui allume dans nos âmes le flambeau de la science véritable,

en nous conduisant à Jésus, en nous obtenant la grâce de le connaître et de l'aimer.

Elle est la Mère de la sainte espérance, l'espoir et le refuge des désespérés. Si vous redoutez la justice d'un Juge irrité, recourez à Marie : Vous ne trouverez en Elle que douceur et miséricorde et pardon. Une mère n'abandonne pas ses enfants malheureux et coupables : un juge est quelquefois obligé de les condamner.

LE TRÉSOR DE DIEU.—“ En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité ; en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu.” (Ecc. XXIV, 25.).

C'est en Marie que le pécheur doit chercher tout ce dont il a besoin, en fait de grâce. Elle est le trésor où Dieu a déposé les richesses destinées à ses créatures. En moi est toute la grâce de la voie dit Marie : de la voie droite et sainte, de la voie qui conduit à Dieu. Elle est la Mère de celui qui a dit : Je suis la voie.

En moi est toute la grâce de la vérité, dit-elle encore. C'est par elle que la vérité divine est venue jusqu'à nous, et par elle que nous allons à Jésus la vérité même : *Ego sum veritas.*

En moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu. Jésus nous a été donné par Marie et Jésus a dit : Je suis la vie. Sans Jésus, il n'y a pas de vertu. Mais avec Jésus, tout est possible, suivant cette parole de Saint-Paul : Je puis tout en celui qui me fortifie.

NOTRE SECOURS.—“ Venez à moi vous tous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous des

fruits que je port . Car mon esprit est plus doux que le miel ; et mon héritage surpasse en douceur le miel le plus exquis. La mémoire de mon nom passera dans la suite de tous les siècles. Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif. Celui qui m'écoute ne sera pas confondu ; et ceux qui agissent par moi ne pêcheront point. Ceux qui me font connaître auront la vie éternelle." (Eccl. XXIV,26-31).

Précieuse invitation, magnifiques promesses que nous fait entendre l'éternelle sagesse et que nous adresse en même temps l'auguste Vierge Marie. Assise à la droite de Dieu, son Fils, elle voit nos périls et nous crie : *Venez à moi vous tous qui . . .* Remarquez *d'où : vers qui ;* et, *qui* elle invite à venir.

1° D'où ? Du monde trompeur, du péché qui souille, du démon qui dévore.—Ou encore, c'est comme si elle disait : *Venez du monde, parce que le monde passe, avec sa concupiscence.* Ou bien, venez, quand il en est temps encore, de la faute à la grâce, parce que plus tard vous ne le pourrez plus.

2° Vers qui ?—Vers moi, qui éclaire les pécheurs.—Vers moi qui opère l'œuvre de leur réconciliation.—Vers moi qui donne l'hospitalité à tous les Pèlerins du Christ.

3° Mais qui invitez-vous à venir avec vous ?—*Vous qui me désirez avec ardeur, m'honorant et m'aimant par une tendre dévotion.* Et pourquoi devons-nous venir ? Pour que vous vous remplissiez

des fruits que je porte, puisque vous êtes vides : pour que vous vous sauviez, puisque vous êtes perdus : pour que vous deveniez doux, puisque vous êtes amers. Mon esprit est plus doux que le miel, il repousse toute l'amertume du péché. Venez donc pour vous rassasier : Ceux qui me mangent auront encore faim, de désir et de dévotion. Venez pour vous instruire : Celui qui m'écoute ne sera point confondu, et ceux qui agissent par moi, en me servant, ne pêcheront point. Et ceux qui me font connaître, en prêchant aux autres avec fidélité, véracité et dévotion, auront la vie éternelle, par moi et par mon Fils béni, Jésus le Sauveur du monde. Bibl. Mar.

#### MARIE DANS LE PROPHÈTE ISAÏE.

LA VILLE FIDÈLE. — “ Vous serez appelée la cité du juste, la ville fidèle.” (Is. I.).

Marie, Reine et souveraine de tous les Prophètes, est appelée par Isaïe la cité du Juste, la ville fidèle. Le Juste, dont vous êtes la cité, ô Marie, n'est autre que le Fils de Dieu lui-même, incarné dans votre sein virginal et devenu votre Fils. Vous êtes la cité fidèle ; vous recevez et vous gardez dans la sécurité et la paix ceux qui cherchent un refuge auprès de vous.

Le Psalmiste glorifie cette cité fidèle, lorsqu'il s'écrie : *On a dit de vous de grandes choses, ô cité de Dieu !* En effet cette cité fut établie sur l'humilité, murée par la chasteté, munie de tours par la charité, enrichie par la pauvreté, gardée par la

discrétion, délivrée par l'exemption du péché, pacifiée par la victoire sur la tentations, ornée d'un office divin par la pureté des mœurs, édifiée pour servir de refuge aux pécheurs, peuplée par la vertu, arrosée par la gratuité des dons, abondante en miséricorde, sise dans les hauteurs, par l'excellence des privilèges.

LE SIGNE. — “ Le Seigneur vous donnera lui-même un signe : Une Vierge concevra et elle enfantera un Fils qui sera appelé Emmanuel.” (Is. VII, 14.).

Marie est le signe de la divine Bonté, de la divine sagesse, de la divine charité et de la clémence infinie du Seigneur, envers le genre humain. Ce signe est grand : nous apprenons par Marie, par ses paroles, par ses réponses, par ses œuvres ce que nous devons éviter, ce que nous devons faire, ce que nous devons estimer, ce qui n'est digne que de mépris.

Ce signe est grand, parce que grandes sont la grâce et la gloire de Marie, grands aussi ses mérites et sa récompense. Il est grand, parce, que Marie est Vierge ; plus grand, parce qu'elle est Mère ; très grand enfin, parce qu'elle est Mère de Dieu. C'est un signe nouveau, et cela contribue encore à sa grandeur.

Qui donc avait jamais ouï dire, qui donc aurait pu imaginer qu'une pure créature, une femme, deviendrait Mère du Fils de Dieu, et qu'elle serait exaltée au-dessus des Chérubins et des Séraphins ?

LA VERGE FLEURIE.—“ Il sortira un rejeton de

la tige de Je. é, et une fleur naîtra de sa racine.”  
(Is. XI, 1.).

Marie est la tige, son divin Fils est la fleur que cette tige a portée. Le Prophète ne dit pas que la verge mystérieuse est *née*, mais qu'elle est *sortie* de la racine de Jessé. Marie est, en effet, sortie de la nation Juive à laquelle elle appartenait par son origine. Cette nation, semblable à une racine, s'attachait à la terre et s'enfonçait de plus en plus dans la possession et l'amour des biens d'ici-bas. Marie s'élève au-dessus de la terre et monte vers le ciel, sans incliner ni à droite ni à gauche. Tous ses désirs sont pour les biens d'en haut ; tous ses efforts sont pour les acquérir.

Cette tige sacrée produit une fleur. Elle donne la vie à son Fils adorable, sans l'intervention d'aucun être humain, comme le lis produit sa fleur de lui-même. Le Fils de Marie est bien à Elle et aucune mère ne fut autant mère que la Vierge sainte, que la Mère de Jésus, qui ne dédaigne pas *de nous adopter pour ses Enfants*.

Les deux grandes *Figures* qui précèdent, nous amènent, avant de fermer le Livre du Prophète Isaïe, à parler du célèbre Sanctuaire de Notre Dame de Chartres (en France), élevé à la *Vierge qui devait enfanter : Virgini Parituræ*.

---

## II

*Les Sanctuaires du T. S. Rosaire**Le Troisième Mystère du T. S. Rosaire*

## BETHLÉEM

*Pèlerinage annuel au Jourdain de la Paroisse Latine de Bethléem.*—Ceux qui aiment le bon Dieu, se plaisent à entendre parler du bon Dieu ; et, comme le bon Dieu est admirable dans ses Saints qui sont ses amis, ils aiment aussi à entendre le récit des merveilles qu'il a opérés dans ses Saints et par ses Saints. Or, voici le récit d'une autre merveille, accomplie ici sur ces mêmes bords et qui renferme plus d'une leçon pour nous.

Le saint abbé, nommé Gerasime, vivait ici. Le monastère dont il était le Supérieur était situé à un mille environ des rives du Fleuve. Comme il se promenait un jour, le long de ces rives, tout absorbé dans la contemplation, juste à l'endroit où nos Pèlerins se baignent en ce moment, il entendit tout-à-coup devant lui les rugissements d'un lion. C'était un rugissement poussé par la douleur : le pauvre animal marchait avec difficulté tenant en l'air une de ses griffes, dans laquelle s'était enfoncé un grand éclat de roseau qui lui causait une cuisante douleur. Le lion, apercevant le saint vieillard, lui présente son pied malade, avec une expression de profonde mélancolie, et il semble lui demander son assistance. Le saint

homme touché de compassion, s'assied par terre, prend la griffe du lion, retire l'éclat du roseau, panse la plaie, et renvoie cet animal dans son chemin. Mais le lion ne veut plus quitter son Bienfaiteur. Il le suit partout, comme un serviteur fidèle, et le vieillard, admirant ce bel exemple de gratitude de la part d'un animal si plein de fierté, l'adopte pour toujours et fait prendre soin de sa nourriture. Le monastère possédait aussi un âne, dont la charge consistait à aller au Jourdain prendre la provision d'eau nécessaire au Couvent et aux Frères.

A partir de ce moment, chaque fois que l'âne allait brouter l'herbe, dans la vallée, c'est le lion qui était chargé de l'accompagner et de veiller sur lui. Or, un jour que l'âne paissait tranquillement dans la prairie, le lion se permit de s'écarter quelque peu, assez loin de lui néanmoins, pour le perdre de vue. Au même moment, un chamelier de l'Arabie vient à passer, voit l'âne sans gardien et l'emmène. Le lion, à son retour, ne retrouvant plus son protégé, dirige ses pas vers le Monastère, tout triste et le regard fixé en terre.

L'Abbé, en observant cette attitude, ne croit point faire un jugement téméraire, en suspectant le lion d'avoir commis un crime. Aussi l'apostrophant avec sévérité ; il lui dit : " Et l'âne... où est-il ?... " Le lion reste confus et ne donne pas de réponse. Alors le vieillard lui dit clairement : " Tu l'as dévoré ; mais que Dieu soit toujours béni ! La charge que l'âne avait coutume de rem-

plir, dorénavant tu la rempliras à sa place." Et immédiatement, sur l'ordre de l'Abbé, le lion se laisse charger du *canthelium* mesure qui contient quatre amphores, et il porte l'eau pour les besoins du Monastère.

Peu de temps après, un soldat qui était venu au Monastère demander la bénédiction du Saint, apercevant le lion dans l'acte même de porteur d'eau, demanda l'explication d'une chose si surprenante : et, lorsqu'il l'eut reçue, il offrit aux bons Religieux trois pièces d'or pour acheter un autre âne.

A quelques jours de là, voici notre chamelier, voleur de l'âne, qui repasse par le même chemin. Il menait une charge de blé, qu'il allait vendre à Jérusalem. Juste, comme il passe, arrive *Jourdain*. C'est le nom qu'on avait donné au lion. Celui-ci jette un regard sur la petite caverne : il y aperçoit l'âne, son ancien protégé. Il court vers lui, en rugissant. Le chamelier épouvanté s'enfuit, abandonnant tout, grain, âne et chameaux. Le lion saisit l'âne par la corde qui l'attache aux chameaux et le mène tout triomphant au Monastère avec trois chameaux, le prix de sa capture. A cette vue, le vieillard comprend qu'il a porté contre *Jourdain* un jugement trop précipité, et il rend au noble animal toute sa confiance.

Pendant le Seigneur appela à lui son serviteur fidèle, Saint-Gérasime. Par bonheur, le jour de ses funérailles, *Jourdain* était absent : mais en rentrant au Monastère, il chercha son Bienfaiteur

Le nouvel Abbé, nommé Célia, l'appela et lui dit : " Jourdain ton maître est parti pour le Ciel et il nous a laissés orphelins sur la terre : mais pour toi, console-toi et prends un peu de nourriture." Mais Jourdain ne voulut prendre aucune nourriture : il cherchait partout son ancien maître ; et ni les caresses, ni les douces paroles des bons religieux n'étaient capables de calmer sa douleur : il restait inconsolable. A la fin, il alla se coucher près du tombeau du Saint vieillard : il était là, le pauvre animal, couché tristement à terre, jusqu'à ce que l'excès de tristesse le dominant, il releva une dernière fois la tête, en frappa le sol avec violence et expira sur la tombe de son Bienfaiteur !

Ces anciens Moines menaient en Palestine une vie très austère. Les uns, pratiquant la vie cénobitique, vivaient en commun dans le Monastère. D'autres les vrais anachorètes vivaient dans des grottes semées ça et là dans les alentours. Chaque samedi soir, ils se réunissaient au monastère, et le dimanche, ils participaient à nos saints Mystères avec les Cénobites. Le même soir, ils retournaient dans la solitude, portant avec eux leur nourriture et leur travail manuel pour le restant de la semaine : un morceau de pain : quelques dattes et une cruche d'eau, partie pour étancher leur soif, partie pour humecter les feuilles de palmier avec lesquelles ils fabriquaient des nattes. Il était rigoureusement défendu de manger rien de cuit, ni d'allumer du feu dans la grotte.

Des hommes qui menaient une telle vie devaient

être agréables au bon Dieu ; et le bon Dieu aussi leur accordait, comme à ses amis une grande puissance sur toute la nature.

Voici nos chers pèlerins qui sortent des ondes du Fleuve. Nous prenons une légère réfection et nous partons sans délai pour Jéricho, d'où nous devons faire notre pèlerinage au Mont de la Quarantaine : les pèlerins, durant tout le chemin, long de près de trois lieues, récitent des prières.

L'ascension de la Montagne est longue et fatigante. On y visite l'endroit où Notre Seigneur a fait son grand jeûne de quarante jours et de quarante nuits. Le jeûne de Notre Seigneur sur cette Montagne offre aux pèlerins un sujet de sainte méditation et condamne à l'avance ces chrétiens qui de nos jours, prétendent aller au Ciel, sans se faire nullement violence, et sans pratiquer aucune mortification. Nous passons la nuit en plein air. Nous quittons Jéricho, le lendemain, dans la matinée, pour être de retour, à Bethléem, le même jour avant la tombée de la nuit. Nos pieux pèlerins, au milieu de la joie universelle, regagnent leurs familles, en remerciant Dieu de leur avoir accordé de faire un si saint et si heareux Pèlerinage !

FIN.

## III

*Reliques Insignes*

LA VRAIE CROIX

LA CROIX EN FRANCE.

BONIFACIO :—Je dois les renseignements qui vont suivre à l'obligeance du T. R. P. Santoni, vicaire général du diocèse et supérieur du grand séminaire d'Ajaccio.

A. M. ROHAULT DE FLEURY.

Ajaccio, 12 décembre 1866.

Monsieur, je regrette d'avoir tant tardé à vous envoyer les renseignements que vous avez bien voulu me demander. Il ne m'a pas été possible de me les procurer plus tôt.

Je vous envoie aussi une lettre qu'un habitant de Bonifacio écrit à son fils, élève de notre séminaire, sur l'origine de cette insigne relique de la vraie croix.

Puissent ces divers détails vous être de quelque utilité dans le noble et saint travail que vous avez entrepris et sur lequel je prie Dieu de répandre sa bénédiction....

BONIFACIO, le 7 décembre 1866.

“ Mon très-cher fils, au sujet de la relique de la sainte croix, son arrivée à Bonifacio fut l'effet d'une forte tempête qui obligea un bâtiment espagnol, dont il était possesseur, de faire un vœu de faire cadeau de cette précieuse relique à la premiè-

re église que le bateau aurait aperçu. En s'approchant des parages de Bonifacio, l'église de Saint-François, actuellement possédée par les Pères Capucins, fut, par sa position topographique, la première à être vue par le navire, lequel, ayant gagné le port, s'empessa d'exécuter son vœu en en faisant la remise à l'église, possédée alors par les Pères Cordeliers Franciscains. Le conseil des anciens (le corps municipal), vu l'importance de l'objet, délibéra qu'une pareille relique serait transportée dans la paroisse de Sainte-Marie-Majeure et qu'elle serait enchâssée dans le gros mur de la coupole, au-dessus du chœur, fermée à deux serrures, dont une clef aurait été tenue par le curé et l'autre par le podesta (maire). Cette précaution fut prise par la raison que, dans cette époque, tous les curés étaient presque toujours des Genoïis, lesquels auraient pu en détacher quelque petite parcelle. Il faut aussi savoir que cette énorme relique n'était pas accompagnée d'un titre d'authenticité ; ce ne sont que les fréquents effets presque miraculeux par elle opérés qui ont forcé le monde à y prêter foi ; vraiment moi-même, qui suis dans ma soixante-huitième année, je puis affirmer que toutes les fois qu'elle est sortie en procession à l'occasion d'un grand orage, presque toujours, deux ou trois heures après, l'orage a cessé. Le corps municipal a d'abord décidé que cette relique serait sortie processionnellement toutes les fois qu'il y aurait ou une publique pénurie ou quelque grosse tempête, et pour cela, il y aurait fallu l'es-

sentiment du podesta pour pouvoir la sortir, ensuite elle aurait paru quatre fois dans l'année sur le saint autel pour en donner la bénédiction au peuple, c'est-à-dire le jour de Noël, le jour de Pâques, le jour de la Pentecôte et le jour de l'Épiphanie . . . . Martolaccio, historien bonifacien, en faisant une narration sur les mœurs de la population bonifacienne en 1500, dit notamment que Bonifacio se trouvait avoir en sa possession un des doigts de saint Pierre martyr, des dominicains, et un énorme morceau de la vraie sainte croix en forme grecque."

Le développement de la tige et des deux branches de la vraie croix de Bonifacio (Corse) est de 290 millimètres, la largeur de 16 et 17, son épaisseur de 5 et son volume de 23,925.

#### IV

#### **FAVEURS OBTENUES.**

CHAMPLAIN.—Souffrant depuis deux ans d'un mal dans le dos et l'estomac, je promis de faire une neuvaine à N. D. du Rosaire et de le faire publier dans ses *Annales*: aussitôt le mal cessa, et je ne ressens plus aucune douleur. Aujourd'hui j'accomplis ma promesse et je garderai toujours le souvenir des bienfaits de ma puissante Médiatrice:

UNE ABONNÉE.

TROIS-RIVIERES.—Au mois de Juillet dernier, ma petite fille Rita en jouant tomba et se foula

tellement un bras qu'elle ne pouvait plus le remuer. Je promis une messe à N. D. du Rosaire et l'insertion dans ses Annales, si j'obtenais sa guérison : au bout de trois jours elle était parfaitement bien : UNE ABONNÉF.

— Dame N. Moreau remercie N. D. du Rosaire pour la guérison de son enfant, après la promesse d'un pèlerinage au Cap et l'offrande d'une messe en son honneur.

STE SOPHIE DE LÉVRARD.—J'étais atteinte d'une maladie grave qui durait depuis quinze jours. Je promis, avec mon mari, si je guérissais, d'aller en pèlerinage au Cap, la maladie discontinua aussitôt et au bout de 5 à 6 jours, j'avais repris assez de force pour faire mon pèlerinage heureusement :

Dame JOSEPH ROUX.

BERTHIER.—J'ai été guéri d'une maladie de nerfs qui durait depuis plusieurs mois, après la promesse de faire un pèlerinage au sanctuaire du T. S. Rosaire et de faire chanter une grand'messe ce dont je me suis acquitté lors de l'inauguration du chemin de fer du Cap, le 31 mai dernier : UN ÉLEVE DU COLLEGE ST JOSEPH.—STE ANNE DE LA PÉRADE : Une abonné guérie d'un mal d'yeux très-douloureux par l'usage des *Roses Bénites* : UNE ABONNÉE.—Je souffrais d'un mal de gorge si grand que je pouvais à peine avaler une goutte d'eau. Je me préparais à ma 1<sup>ère</sup> communion. N. D. du Rosaire m'a guéri : UN ORPHELIN.—CHAMPLAIN : L. H. guérie d'une maladie d'estomac qui ne lui permettait plus de prendre aucune nourriture,

après plusieurs neuvaines de Rosaïres et un pèlerinage au Cap.—VICTORIAVILLE: Un de mes enfants, âgé de 3 ans, tombait en convulsion jusqu'à 3 fois par jour. Les soins des médecins restant sans résultat, je l'ai recommandé à N. D. du Cap, mon enfant est parfaitement guéri: Dame CHS. BUTEAU.—Actions de grâces a la Vierge du Cap, pour guérison d'un mal d'yeux et d'un mal d'estomac, avec la promesse de publication dans les Annales; E. PROVANCHER.—CAP DE LA MAGDELEINE: guérison d'un grand mal de tête: T. R.—ST NARCISSE: guérison d'un mal d'yeux par l'usage des *Roses Bénites*; C. G.—Une guérison: Dame F. B.—Une enfant guérie d'un mal inconnu, à la suite d'une neuvaine: UNE ABONNÉE.—Trois enfants infirmes guéris: UNE ABONNÉE.—Un enfant guéri, par l'usage des *Roses Bénites* H. B.—guérison d'un mal d'yeux invétéré: Dame GAUTHIER. ST LEON: Une jeune fille guérie d'un dangereux point de côté et d'une grande enflure, après une neuvaine et avec promesse d'un pèlerinage au Cap: Dame Vve T.—Dame A. L. guérie d'une maladie scrofuleuse, après un pèlerinage au Cap —FOUBG. ST. JEAN QUEBEC: guérison complète d'un mal très grave: N. M.—TROIS-RIVIERES: guérison presque instantanée de 3 jeunes personnes, par l'invocation de N. D. du T. S. Rosaire: Dlle R. G. UNE DES TROIS.—guérison d'un mal de dents, par l'usage des *Roses Bénites*; F. R. ZELATRICE.—ST GILLES: guérison d'un mal de dents: UN ENFANT DE MARIE.—MANCHESTER. Une voca-

tion obtenue par l'invocation de N. D. du Rosaire :  
 L. R.—SHERBROOKE : une faveur : M. B.—SHAVÉNÉGAN : 2 grandes faveurs : Dame A. L.—  
 POINTE DU LAC : une faveur : UNE ABONNÉE.—  
 L'ASSOMPTION : Une faveur : UNE ABONNÉE.—ST.  
 JOACHIM : 4 faveurs temporelles et plusieurs spiri-  
 tuelles : UNE ABONNÉE.—STE SOPHIE DE LEVRARD :  
 une faveur temporelle : Dame T. R.—BERTHIER :  
 3 faveurs obtenues pour 2 personnes : Dame C. L.  
 —DESCHAMBAULT : une faveur : Dame J. B.—ST  
 COME : guérison d'un mal d'estomac : G. V.—LA  
 BAIE : plusieurs faveurs : UNE ABONNÉE.—CHAM-  
 PLAIN : guérison d'un érysipèle à la jambe, par l'u-  
 sage des *Roses Bénites*, et de confiantes prières à  
 la Vierge du Cap : UNE ABONNÉE.—ST. TITE : Dame  
 F. L. remercie N. D. du T. S. Rosaire pour la  
 guérison d'un violent mal des yeux.—ST ELPHÈGE :  
 J'ai été guéri d'un bien mauvais mal au visage,  
 après la promesse d'un pèlerinage au Cap : UNE  
 ABONNÉE.—BECANCOUR : Actions de grâces pour la  
 guérison de deux maladies douloureuses : A. B.  
 ST CYRILLE : Dame N. C. remercie la Reine du  
 Rosaire pour la guérison d'une maladie grave.—  
 NICOLET : merci pour une guérison presque radi-  
 cale de plusieurs maux ensemble après la pro-  
 messe d'un pèlerinage au Cap : A. R. ENFANT DE  
 MARIE.—STE ANNE DE LA PERADE : Je remercie  
 N. D. du T. S. Rosaire de m'avoir guérie d'un  
 mal d'yeux par sa puissante intercession : F. B.—  
 TROIS-RIVIERES : guérison prompte et complète  
 d'une tumeur douloureuse : Dame E. G. R.—BE-

CANCOUR : une guérison : V. F.—ST SEVERIN : Faveur importante obtenue, après promesse d'un pèlerinage au Cap : Dame T. B.—DANVILLE : Une personne complètement guérie du vice de l'intempérance : ma petite fille délivrée d'une maladie qui la faisait souffrir beaucoup : UNE MERE.—STE HILLENE : Un gros mal de tête disparu : un jeune homme de 18 ans, guéri de grandes douleurs dans toutes les jointures : un procès ruineux arrêté : UNE ABONNÉE.—ST BERNABÉ : ma petite fille et ma mère ont été guéries, après une neuvaine à N. D. du T. S. Rosaire : UNE ABONNÉE—BIDDEFORD & MAINE. Après bien des souffrances causées par un grave accident, j'ai obtenu ma guérison complète—Merci à N. D. du T. S. Rosaire : LEO. GAUTHIER.—STE JULIE : E. B. guérie du mal des yeux par l'usage des Roses Bénites, et un jeune homme d'une maladie dangereuse.—TROIS-RIVIÈRES : Ma petite fille a été guérie d'un mal de gorge très-dangereux : UNE MÈRE.—MONTRÉAL : Action de grâce pour une grande faveur : A. S.—DESCHAMBAULT : Plusieurs faveurs : UN ABONNÉ.—ST THÉOPHILE DU LAC : Plusieurs faveurs : UNE ABONNÉE.—ST. CASIMIR : Trois grandes faveurs : UNE ABONNÉE.—NICOLLET : Une faveur : A. D. L.—STE FLAVIE : Reconnaissance pour une faveur inespérée : F. A. R.—BÉCANCOUR : Deux faveurs obtenues par l'usage des ROSES BÉNITES : B. H.—HULL : Deux faveurs : UNE ABONNÉE.

*Imprimatur*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

# CANTIQUES

— A —

## N.-D. DU T.-S. ROSAIRE

A L'USAGE DES PELERINS

— AU —

### Sanctuaire du Cap

—♦♦♦—

↪ En vente au Cap, chez le Gérant des Annales,  
5 cents l'unité, le port en sus.

---

## LE MOIS DU T.-S. ROSAIRE

ILLUSTRE

PAR LE R. P. FRÉDÉRIC, O.S.F.

—♦♦♦—

*EN VENTE :*

AU CAP : chez M. le Gérant des Annales.

AUX TROIS-RIVIERES : chez M. Ayotte, libraire.

*PRIX :*

Broché : **15** centins ; par la malle : **20** centins.

Relié, tranche rouge : **25** centins ; par la malle :  
**30** centins.

*Nota*—Pour paiement, nous acceptons les timbres-  
ste du Canada.

## AVIS

(Pour simplifier la Correspondance).

**PAIEMENT DES ABONNEMENTS.**—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux Annales les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

**TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.**—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Ste-Marie Madeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire), est :

- 1° De 50 cents pour les Messes Basses :
- 2° De \$3.00 pour les Grand'Messes.

---

### TARIF DES LAMPES QUI BRULENT

DANS LE

### SANCTUAIRE DE N.-D. DU CAP

---

- 1° Une lampe pour un jour : 5 cents.
- 2° Une lampe pour une Neuvaine : 40 cents.
- 3° Pour les 15 Lampes, représentant les 15 Mystères : 60 cents par jour.
- 4° Une lampe pour un mois : \$1.10.
- 5° Une lampe pour un an : \$12.00.

*Imp. Leger Brousseau*